

*Marché du travail  
et activité professionnelle :  
deux modèles de croissance  
en voie de rapprochement*

Heinz-Herbert Noll et Simon Langlois

De nombreux changements sont observables dans la composition de la population active au sein des sociétés industrielles développées. Ces changements sont survenus parce que le marché du travail s'est transformé et que la demande de travail a évolué. La modernisation et l'informatisation des entreprises ont entraîné des pertes d'emploi et ont forcé une partie des travailleurs plus âgés à prendre leur retraite. Cette tendance, qu'ont surtout connue l'Allemagne et la France, est présente à un moindre degré aux États-Unis et au Québec. La tertiarisation de l'économie, en particulier le développement de l'emploi dans les services, a ouvert plus de possibilités de travail salarié en dehors du foyer pour les femmes ou pour les jeunes encore aux études. Ce phénomène a été plus marqué aux États-Unis et au Québec qu'en Europe.

Mais ces changements qui affectent la composition de la population active sont aussi de plus en plus provoqués par les mutations sociales observables en dehors du marché du travail. L'offre de travail a connu d'importantes mutations à la suite de changements démographiques, comme le vieillissement de la population ou l'apport de l'immigration, et à la suite de changements sociaux ou culturels, dont le plus important est probablement les nouveaux rôles assumés par les femmes, partout plus présentes sur le marché du travail.

La baisse de la fécondité, la scolarisation accrue des individus, l'augmentation de l'espérance de vie en bonne santé ou la hausse du nombre des divorces, pour ne citer que quelques exemples, ont entraîné d'importantes conséquences sur la structure et la composition de la population active.

Parce qu'ils sont nombreux et diversifiés, les divers facteurs qui affectent la composition de la population active peuvent se combiner de plusieurs façons. Pourquoi l'âge moyen à la retraite est-il plus bas en France qu'ailleurs? Pourquoi le taux de participation des femmes au marché du travail est-il plus élevé aux Etats-Unis? Pourquoi ce taux a-t-il connu la croissance la plus rapide au Québec? Pourquoi la croissance de l'emploi total est-elle plus faible en Allemagne? La réponse à ces questions doit être cherchée dans l'examen systématique des transformations sociales et économiques et surtout, dans leurs interrelations qui prennent des formes différentes d'un pays à l'autre. On ne peut donc pas en conséquence analyser les transformations observables de la population active indépendamment de l'ensemble des tendances du changement social. C'est du moins le parti que nous adopterons ici.

Nous commencerons par cerner l'évolution de l'emploi total et par caractériser les tendances qui marquent l'activité des individus. Nous verrons ensuite comment a évolué la participation au marché du travail selon l'âge et le sexe, car on observe des variations significatives aux deux extrémités du cycle de vie active et dans le groupe des femmes, variations qui sont quelque peu différentes dans les quatre sociétés. Suivra une analyse des secteurs et des types d'emplois occupés. Si plus de femmes et moins d'hommes sont en emploi, travaillent-ils dans les mêmes secteurs? La qualité des emplois est-elle la même? En d'autres termes, on s'interrogera non seulement sur l'évolution de la participation au marché du travail, mais aussi sur les mutations qui affectent le marché de l'emploi lui-même.

On notera aisément, à la lecture de l'analyse, que certaines tendances sont divergentes dans les sociétés étudiées alors que d'autres évoluent dans le même sens, mais selon des rythmes différents. Au total, y a-t-il convergence entre les sociétés industrielles avancées ou, au contraire, observe-

t-on des divergences qui laisseraient supposer l'existence de plusieurs modèles différents de croissance? Le résultat de l'analyse comparative donne à penser que la divergence assez marquée observée au début de la période étudiée — les années 1960 — s'estompe deux décennies plus tard, au point de laisser entrevoir assez clairement une convergence des modèles de croissance.

#### EMPLOI ET ACTIVITÉ DES INDIVIDUS : DES TENDANCES DIVERGENTES

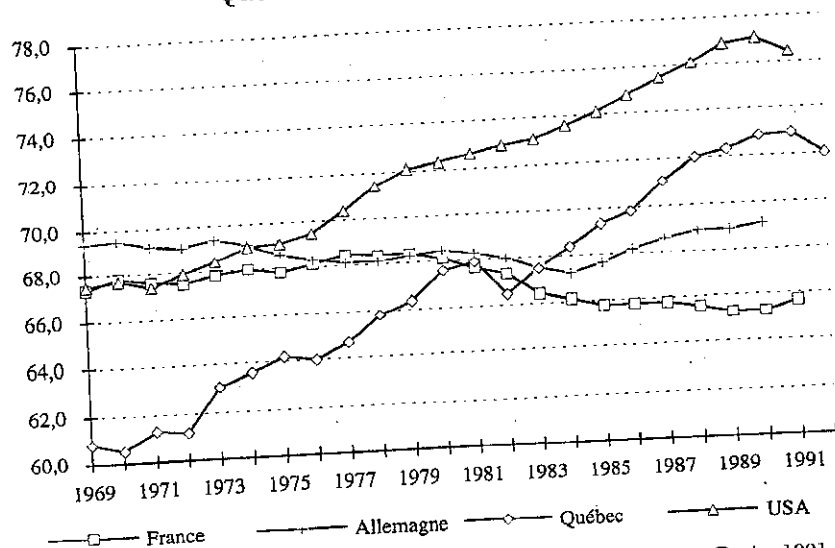
Deux facteurs affectent l'évolution de la demande de travail dans toute société : la croissance de la population en âge de travailler (ici, entre 15 et 64 ans, pour reprendre les catégories de l'OCDE) et la progression du taux de participation au marché du travail. Nous analyserons d'abord l'évolution de ces deux séries de données, avant de considérer les changements qui ont affecté l'offre d'emplois.

Afin d'éviter les distorsions provoquées par l'allongement de l'espérance de vie, nous examinerons d'abord l'évolution de la population qui est en âge de travailler, soit entre 15 et 64 ans. Entre 1966 et 1991, la croissance de la population en âge de travailler a été plus forte en Amérique du Nord (+ 40 % aux Etats-Unis et + 35 % au Québec) qu'en Europe (+ 22 % en France et + 16 % en Allemagne). Parallèlement à la croissance de la population, la demande d'emploi a augmenté plus fortement en Amérique du Nord qu'en Europe, notamment chez les femmes et les jeunes. Globalement, le taux de participation au marché du travail était très proche dans les quatre sociétés étudiées à la fin des années 1960, soit un peu plus de 65 %, mis à part le Québec où il était plus bas. Ce taux a diminué légèrement en France et en Allemagne et il a augmenté aux Etats-Unis et au Québec à la fin des années 1980. En vingt ans, il s'est creusé un écart entre les deux groupes de pays (Graphique 1). L'examen de ces données révèle une différence majeure entre l'Amérique et l'Europe : une proportion beaucoup plus forte

d'individus en âge de travailler sont actifs en Amérique, comparée à celle qu'on observe en Europe. Ceci dit, cette tendance s'est quelque peu renversée au début des années 1990, mais il est encore trop tôt pour parler d'un retournement ou d'un changement majeur. En simplifiant, on peut avancer que l'on travaille davantage en Amérique du Nord qu'en Europe.

Cette évolution divergente est révélée avec encore plus d'évidencé lorsqu'on examine l'offre d'emplois. Le nombre des emplois occupés a connu une croissance très faible en Allemagne entre 1966 et 1991, soit 8 % au total en 25 ans, et elle a même été négative entre 1974 et 1979 (Graphique 2). Une augmentation du nombre d'emplois a été observée après 1987, principalement à cause de l'arrivée d'immigrants allemands en provenance de la République Démocratique

GRAPHIQUE 1  
Taux de participation au marché du travail  
de la population âgée de 15 à 64 ans, France, Allemagne,  
Québec et Etats-Unis, 1969-1992

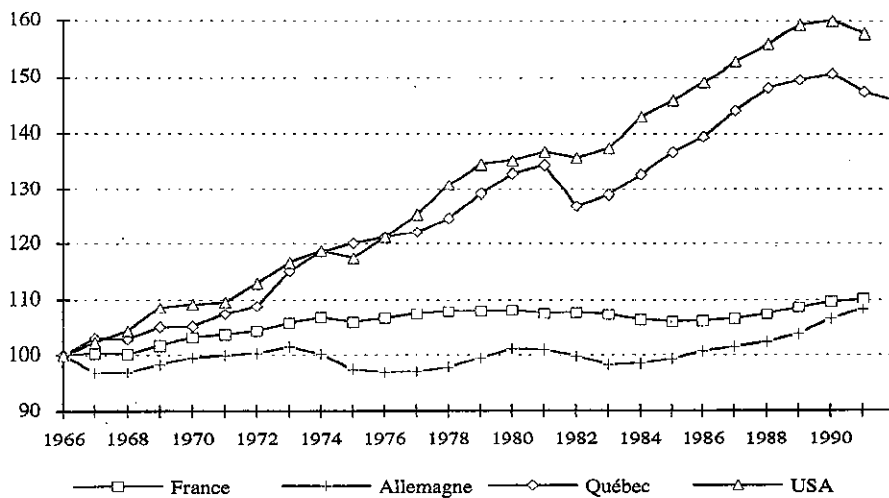


Source : OCDE, *Statistiques de la population active, 1969-1989*, Paris, 1991.  
OCDE, *Statistiques de la population active, 1971-1991*, Paris, 1993. Statistique  
Canada, cat. 91-512, 91-210 et 71-529.

d'Allemagne. La croissance du nombre total d'emplois occupés a aussi été assez faible en France : + 10 % sur la période considérée. Mais en fait, ce nombre est presque stable depuis 1975. Dans les deux pays européens, la progression de l'emploi a donc été nettement inférieure à celle de la population en âge de travailler. Il en va autrement en Amérique du Nord. La croissance du nombre des emplois occupés a été plus rapide que celle de la population en âge de travailler, et nettement plus élevée que celle observée en Europe. L'indice calculé sur la base 1966 = 100 atteint en 1991 un niveau beaucoup plus haut aux Etats-Unis (158) et au Québec (146), alors qu'il dépasse de peu 100 en France (110) et en Allemagne (108).

En résumé, il y a une forte croissance du nombre des travailleurs et du nombre des emplois en Amérique du Nord,

GRAPHIQUE 2  
 Évolution de la population active employée,  
 en indice (1966 = 100), France, Allemagne, Québec  
 et Etats-Unis, 1966-1992



Source : OCDE, *Statistiques de la population active, 1969-1989*, Paris, 1991.  
 OCDE, *Statistiques de la population active, 1971-1991*, Paris, 1993. Statistique  
 Canada, cat. 91-512, 91-210 et 71-529.

mais non en Europe; d'abord parce que la population en âge de travailler a augmenté plus vite, mais aussi parce que davantage de femmes sont devenues actives.

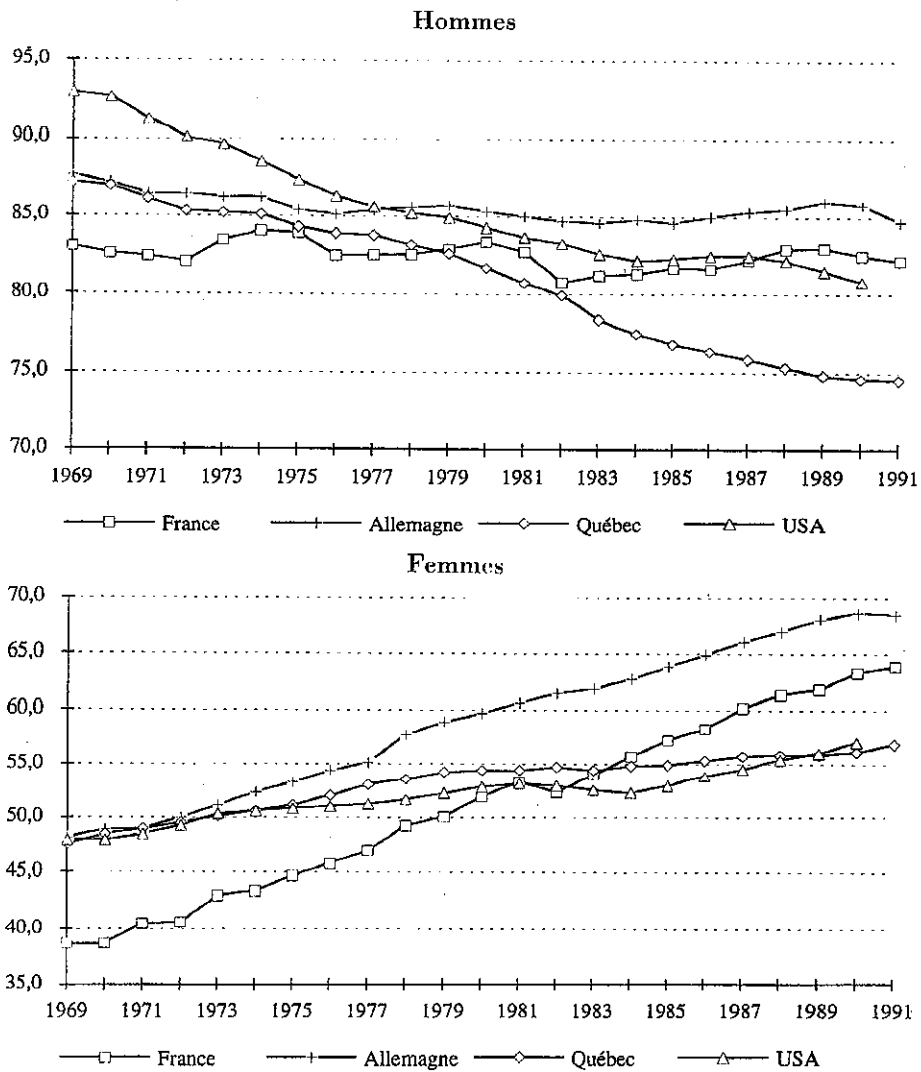
#### LA PARTICIPATION AU MARCHÉ DU TRAVAIL

Les hommes et les femmes ont eu un comportement opposé sur le marché du travail durant les deux dernières décennies. Partout on assiste à une diminution du taux d'activité chez les hommes et à une augmentation chez les femmes. L'écart entre les taux observés dans ces deux catégories s'est beaucoup amenuisé. C'est au Québec que la différence est la moins grande et c'est en Allemagne qu'elle est encore la plus marquée (Graphique 3).

En Europe, la faible augmentation du taux de participation des femmes a en fait compensé en partie le retrait du marché du travail des hommes plus âgés, de sorte que le taux global d'activité n'a connu qu'une légère baisse. Les deux évolutions se sont en quelque sorte annulées. Il en va différemment en Amérique. Aux Etats-Unis, le déclin du taux de participation observé chez les hommes a été assez faible et moins marqué qu'ailleurs et le taux de participation des femmes au marché du travail a augmenté à un niveau plus élevé. Ces deux mouvements expliquent la forte augmentation de l'activité des individus aux Etats-Unis. Non seulement les hommes s'y retirent moins du marché du travail, mais encore une proportion nettement plus élevée de femmes y sont maintenant actives. La situation du Québec est quelque peu différente. Les changements dans les taux d'activité ont été plus rapides et plus prononcés qu'ailleurs. La participation des hommes (surtout après 55 ans, comme on le verra plus loin) a chuté plus vite et à un niveau plus bas, alors que la hausse de l'activité des femmes a été plus rapide, avec comme résultat un rapprochement entre l'implication des hommes et des femmes sur le marché du travail.

D'importants changements ont aussi marqué, dans les quatre sociétés, les taux de participation au marché du

GRAPHIQUE 3  
 Taux de participation au marché du travail  
 de la population âgée de 15 à 64 ans selon le sexe,  
 France, Allemagne, Québec et Etats-Unis, 1969-1991



Source : OCDE, *Statistiques de la population active, 1969-1989*, Paris, 1991.  
 OCDE, *Statistiques de la population active, 1971-1991*, Paris, 1993. Statistique  
 Canada, cat. 91-512 et 91-210.

travail dans les différents groupes d'âges, principalement au début et à la fin du cycle de vie active. Pour des raisons pratiques, nous allons nous limiter à l'analyse de trois groupes d'âges : 15-24 ans, 25-54 ans et 55-64 ans, en distinguant le sexe.

Considérons d'abord les jeunes. La mesure de leur taux d'activité est plus difficile que celle de tout autre groupe d'âge et les différences institutionnelles entre les pays rendent plus compliquées les comparaisons internationales (OCDE, 1988 ; Freeman et Medoff, 1982). Malgré ces limites, on peut avancer que, globalement, le taux de participation des jeunes au marché du travail est nettement plus élevé en Amérique du Nord qu'en Europe. Cette différence s'explique en bonne partie par la propension à travailler parallèlement à la poursuite des études que l'on observe chez les adolescents nord-américains (âgés de 15 à 19 ans), phénomène moins marqué en France et en Allemagne. Plus de 40 % des jeunes de 15 à 19 ans qui étudient aux États-Unis et au Québec occupent un emploi, à la fin des années 1980, contre environ 1 % en France et 5 % en Allemagne. Les écarts sont aussi importants dans le groupe des 20-24 ans : environ 60 % aux États-Unis et 50 % au Québec des jeunes adultes encore étudiants travaillent, contre 15 % en France et 12 % en Allemagne.

Le taux d'activité des jeunes a progressé très vite au Québec durant les années 1970 et 1980 ; il atteint presque celui observé maintenant aux États-Unis. La plupart de ces jeunes travaillent cependant à temps partiel, puisque le fait de fréquenter un établissement scolaire limite les types d'emploi qu'ils peuvent espérer obtenir. D'après une étude de l'OCDE, « la disponibilité d'emplois à temps partiel est un facteur qui contribue pour beaucoup à propager la formule travail-études parmi les jeunes » (OCDE, 1988). Or, l'offre d'emploi à temps partiel est beaucoup moins répandue en France et en Allemagne, ce qui explique, en partie, les différences observées entre les pays.

La France se démarque nettement des autres sociétés, puisque le taux d'activité des jeunes âgés de 15 à 24 ans est en forte baisse depuis 1970, tant chez les hommes que chez les femmes, diminution qui s'est encore accentuée au début



des années 1990. Non seulement il est plus bas, mais il décline très rapidement. Ce déclin considérable d'environ 20 % peut être attribué à la hausse du chômage, qui a fermé les portes du marché du travail aux jeunes. Parallèlement à ce phénomène, on assiste en France à une expansion du système d'éducation mais surtout à l'implantation d'un système d'apprentissage post-scolaire pour contrer le fort taux de chômage qui a affecté les jeunes durant cette période.

Les données pour l'Allemagne montrent une tendance parallèle à celle de la France au début de la période examinée, soit un déclin du taux de participation jusqu'en 1982. Mais la comparaison s'arrête là, puisque la participation des jeunes au marché du travail s'est accrue par la suite, se situant à un niveau beaucoup plus élevé qu'en France. La situation de l'Allemagne diffère significativement de celle qu'on observe dans d'autres pays. La plupart des jeunes ont accès à un système de stages en entreprises. Contrairement à ceux qui s'inscrivent dans le cadre d'un programme scolaire, ce type de stages en entreprises est considéré par les organismes gouvernementaux comme un emploi, ce qui explique la forte proportion des jeunes qui sont actifs et aussi la proportion plus élevée que partout ailleurs des jeunes qui sont en emploi sans étudier. L'augmentation observée depuis 1980 est attribuable à la croissante popularité de ces stages. La décroissance observée avant cette date s'explique par l'augmentation des formations les plus longues.

En milieu de vie (entre 25 et 55 ans), la presque totalité des hommes sont actifs dans les quatre sociétés analysées et l'on observe peu de changements de l'une à l'autre. Il en va différemment chez les femmes, bien que l'augmentation marquée du taux de participation au marché du travail soit l'un des changements les plus importants de nos sociétés contemporaines. Le raccourcissement de la période de procréation et la hausse de la scolarisation ont amené plus de femmes à être présentes sur le marché du travail. Autre changement majeur : les femmes mariées avec enfants à charge ont un profil de participation de plus en plus continu au marché du travail. Elles sont de moins en moins nom-

breuses à abandonner leur activité professionnelle en raison de la naissance des enfants.

Depuis 1970, le taux de participation des femmes aux âges de maternité a augmenté de façon régulière en France et aux Etats-Unis, pour atteindre 75 % environ en 1992. Il a aussi atteint ce niveau au Québec, mais au terme d'une augmentation plus rapide qui s'est faite en une quinzaine d'années. Le travail salarié des femmes de ce groupe d'âge a connu une croissance plus lente en Allemagne, de sorte qu'il apparaît moins important au début des années 1990 (64 %), alors qu'il était d'un niveau comparable au début des années 1970. On peut penser que cette plus faible augmentation est liée au moindre degré de tertiarisation de l'économie allemande. A cela s'ajoute le fait que la participation des femmes allemandes au marché du travail est plus faible durant la période de procréation maximum, et aussi dans le groupe de celles qui ont de jeunes enfants à charge.

Il reste que la tendance est partout la même. Seules font exception les familles comptant trois enfants ou plus — dont le nombre cependant est en régression — dans lesquelles c'est encore majoritairement la mère qui reste au foyer. Il faut d'ailleurs noter que lorsqu'il y a interruption de carrière chez les femmes, celle-ci est généralement de courte durée. Le profil de participation au marché du travail des hommes et des femmes tend donc à se rapprocher de plus en plus, même si d'importantes différences subsistent toujours dans les types et les formes d'emploi occupés.

Enfin, après l'arrivée massive des femmes, le retrait prématuré d'une proportion croissante d'hommes âgés de 55 à 64 ans constitue sans doute l'une des transformations majeures qu'a connues le marché du travail. La diminution de l'activité des hommes de cet âge a été très marquée en France, où elle est passée de 70 % en 1970 à un peu plus de 40 % en 1992. La diminution drastique de l'activité professionnelle chez les hommes de ce groupe d'âge en France a été accélérée par l'adoption de mesures gouvernementales favorisant la préretraite. Elle est marquée aussi en Allemagne jusqu'en 1982, date après laquelle on observe un ralentissement de la baisse. Plus élevé qu'aux Etats-Unis en 1975, le taux d'activité des hommes de ce groupe d'âge a chuté par

contre plus vite au Québec, presque au même rythme qu'en France. Les programmes visant à promouvoir la préretraite ont encouragé ce déclin dans toutes les sociétés, de même que la retraite accélérée pour raisons de santé, sans oublier le contexte économique difficile qui a obligé nombre de travailleurs, principalement employés dans les secteurs industriels traditionnels, à prendre leur retraite.

En résumé, la population active s'est transformée de façon importante. Plus de femmes et moins d'hommes sont actifs sur le marché du travail. Ces transformations ont cependant connu une ampleur différente en Amérique et en Europe. Dans le premier cas, plus de femmes, mais aussi plus de jeunes ont été amenés à travailler, gonflant ainsi la part de la population employée, alors que moins d'hommes âgés ont pu se retirer du marché du travail, contrairement à ce qui s'est passé en Europe.

On peut conclure que deux grandes tendances marquent le marché du travail : la concentration plus marquée de l'emploi dans le groupe d'âge médian et le déclin des différences observées entre hommes et femmes quant à leur implication dans la vie active. Les quatre sociétés se différencient moins par la nature et la direction des tendances que par le rythme selon lequel ces changements se produisent.

#### UN MARCHÉ DU TRAVAIL EN MUTATION

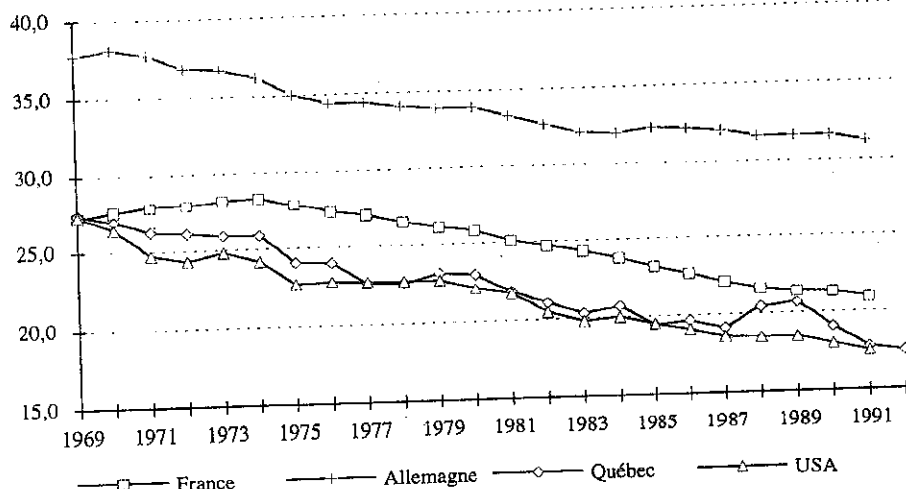
Le marché du travail a connu de profondes mutations en trente ans, depuis le déclin relatif du secteur secondaire, la montée de la précarité jusqu'à l'extension du chômage, sans oublier la redéfinition des frontières entre le secteur de la production et celui des services, qui apparaissent moins délimitées qu'auparavant.

On observe partout une décroissance régulière et continue de la part du secteur manufacturier. L'emploi dans ce secteur se situe à un niveau plus élevé en Allemagne et l'écart avec les trois autres sociétés reste constant sur toute la période (Graphique 4). Au total, 31,2 % de la main-

d'œuvre était occupé dans ce secteur en 1991, contre 20,9 % en France, 17,8 % au Québec et 17,5 % aux États-Unis. Tous ces chiffres varient quelque peu à la hausse ou à la baisse selon les conjonctures ou les cycles économiques. Afin de neutraliser ces variations de court terme et pour mieux dégager la tendance de long terme, nous avons calculé des moyennes mobiles sur 5 ans. Ceci permet de décrire l'évolution du nombre réel des emplois manufacturiers (Graphique 5). Ceux-ci chutent fortement en Allemagne et en France, l'écart considérable qui séparait ces deux pays s'étant amenuisé en 1990.

Le déclin de la part relative du secteur secondaire dans l'ensemble de l'emploi ne doit pas être interprété comme un indice de désindustrialisation, bien au contraire (Caplow, 1990 ; Lawrence, 1984 ; Loveman et Tilly, 1988). Aux États-

GRAPHIQUE 4  
Proportion de la population active employée  
dans les industries manufacturières,  
France, Allemagne, Québec et États-Unis, 1969-1992

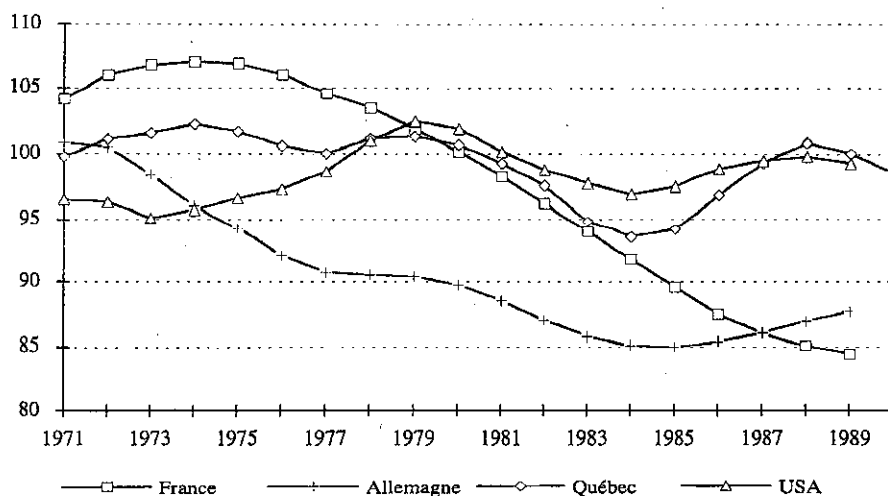


Source : OCDE, *Statistiques de la population active, 1969-1989*, Paris, 1991.  
OCDE, *Statistiques de la population active, 1971-1991*, Paris, 1993, Statistique  
Canada, cat. 71-529 et 71-001. Bureau de la statistique du Québec, *Annuaire du Québec*.

Unis et au Québec, l'emploi dans ce secteur est resté à peu près au même niveau. C'est l'augmentation importante observée dans le secteur des services qui est la cause de la diminution de l'importance relative des emplois industriels dans l'ensemble, créant ainsi un effet d'illusion statistique. La France et l'Allemagne se démarquent de l'Amérique du Nord, puisque l'emploi industriel est en diminution, tant en nombre absolu qu'en proportion.

L'emploi dans les services a poursuivi une ascension rapide depuis 1966. Cette tendance révèle un changement structurel important, déjà anticipé il y a longtemps par plusieurs auteurs, dont Clark (1940). Le niveau de l'emploi dans ce secteur a dépassé 70 % aux Etats-Unis et au Québec en 1990. Le niveau limite de 80 % que Fourastié avait identifié comme pouvant être atteint par ce secteur est presque

GRAPHIQUE 5  
 Évolution de la population active employée dans les industries manufacturières, en indice (1969=100), moyenne mobile sur 5 ans, France, Allemagne, Québec et Etats-Unis, 1971-1990

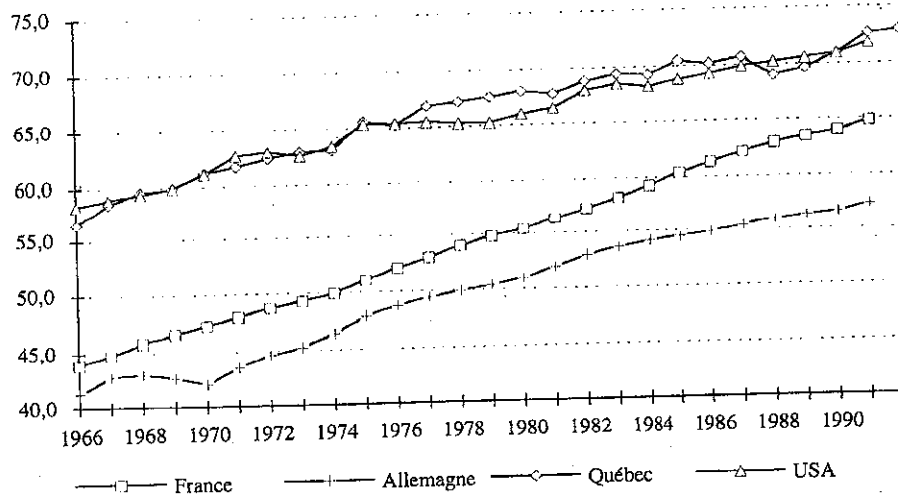


Source : OCDE, *Statistiques de la population active, 1969-1989*, Paris, 1991. OCDE, *Statistiques de la population active, 1971-1991*, Paris, 1993. Statistique Canada, cat. 71-529 et 71-001. Bureau de la statistique du Québec, *Annuaire du Québec*.

sur le point d'être observé. La tertiarisation de l'emploi est moins élevée dans la République fédérale d'Allemagne alors que la France occupe une position intermédiaire (Graphique 6). La part de l'emploi dans le secteur tertiaire a dépassé la barre des 50 % au milieu des années 1970 en France et au début des années 1980 en Allemagne. La tertiarisation a donc été plus tardive en Europe, car le niveau de 50 % a été atteint dès le début des années 1960 au Québec et durant les années 1950 aux Etats-Unis. La croissance de l'emploi dans le secteur tertiaire continue d'être élevée aux Etats-Unis, donnant à penser que la limite supérieure n'est pas encore atteinte. La saturation de l'emploi dans ce secteur serait donc encore à venir.

Plusieurs raisons expliquent la persistance d'écart considérables entre l'Europe et l'Amérique du Nord, c'est-à-dire

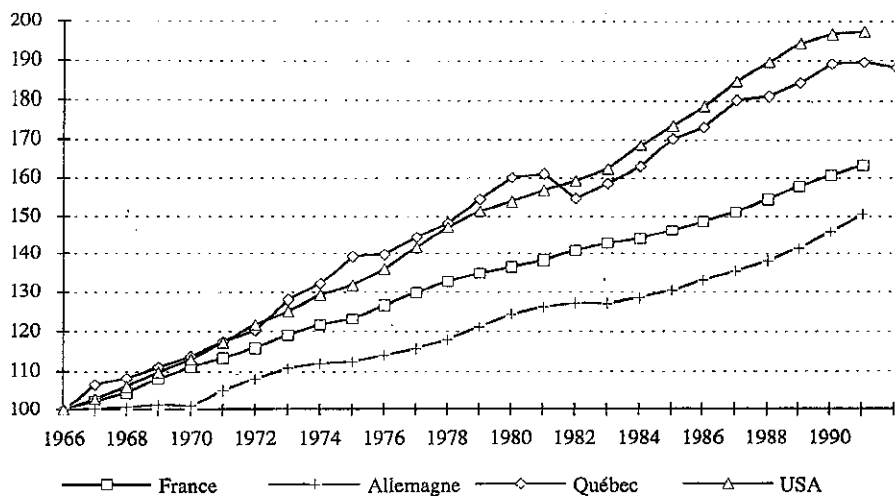
GRAPHIQUE 6  
*Proportion de la population active  
employée dans les services,  
France, Allemagne, Québec et Etats-Unis, 1966-1992*



Source : OCDE, *Statistiques de la population active, 1969-1989*, Paris, 1991. OCDE, *Statistiques de la population active, 1971-1991*, Paris, 1993. Statistique Canada, cat. 71-529 et 71-001. Bureau de la statistique du Québec, *Annuaire du Québec*.

entre des sociétés qui ont pourtant un niveau de développement comparable. Remarquons tout d'abord que les écarts peuvent être attribués à la façon de mesurer l'emploi dans les systèmes nationaux de statistiques. Certaines entreprises se retrouvent dans un secteur donné dans tel pays alors qu'elles sont classées dans tel autre ailleurs, notamment à cause de caractéristiques internes quant à l'organisation du travail, ou encore à cause de l'internalisation des marchés (c'est le cas, par exemple, des entreprises impliquées dans la production d'énergie). Nul doute, dans ce contexte, que le secteur tertiaire est quelque peu sous-estimé en Allemagne. Pour ce qui est de ce pays, on avance généralement deux explications au sous-développement relatif du secteur tertiaire. Tout d'abord, l'organisation des services sociaux et de bien-être est assurée différemment et elle fait moins appeler au

GRAPHIQUE 7  
 Évolution de la population active employée dans les services,  
 en indice (1966=100), France, Allemagne, Québec  
 et Etats-Unis, 1966-1992



Source : OCDE, *Statistiques de la population active, 1969-1989*, Paris, 1991. OCDE, *Statistiques de la population active, 1971-1991*, Paris, 1993. Statistique Canada, cat. 71-529 et 71-001. Bureau de la statistique du Québec, *Annuaire du Québec*.

marché privé qu'aux Etats-Unis. La seconde raison tient à la grande ouverture vers l'extérieur de l'économie allemande qui exporte beaucoup de produits manufacturés, contribuant ainsi à la croissance de l'emploi dans le secteur secondaire.

Si la proportion de l'emploi total dans le secteur tertiaire diffère, les tendances qui en caractérisent la croissance sont cependant assez similaires (Graphique 7). L'emploi dans les services financiers, et dans les secteurs de l'éducation et de la santé sont partout en croissance. Il faut d'ailleurs prévoir un rattrapage de l'Allemagne dans ces deux derniers domaines, ce qui devrait contribuer à augmenter la part relative du secteur tertiaire dans l'emploi total (Krupp, 1987).

Enfin, il faut souligner que la croissance des services a été plus rapide dans les sociétés qui ont aussi atteint les niveaux les plus élevés de participation des femmes au marché du travail. L'entrée de ces dernières sur le marché du travail implique en effet un déplacement de plusieurs activités entourant la production de la vie quotidienne (garde des enfants, travail domestique, etc.) vers la sphère marchande, activités qui sont prises en compte par la comptabilité nationale et reconnues dans les statistiques officielles, ce qui n'est pas le cas pour le travail domestique accompli par les femmes qui restent à la maison pour élever leurs enfants.

La distinction classique entre biens et services, telle que décrite par Hill (1977) est de moins en moins valide et la ligne de démarcation entre les deux est de plus en plus mince. La fabrication d'un produit englobe de plus en plus de services et certains biens sont très personnalisés. Par ailleurs, la production de certains services s'apparente de plus en plus à la production de biens. L'avènement des nouvelles technologies a contribué à rendre plus floue la frontière entre biens et services. Certaines caractéristiques classiques des biens peuvent s'appliquer à une gamme de plus en plus étendue de services et les traits des services peuvent s'appliquer à un nombre croissant de biens, comme la personnalisation ou la livraison express. Pour ne donner qu'un exemple, on peut maintenant produire en série des voitures ou des bicyclettes personnalisées. Et il y a de plus en plus de machines et de



nouvelles technologies dans les services, tels que les soins de santé, la gestion des finances personnelles, la recherche scientifique ou l'enseignement. Cette atténuation des frontières entre les secteurs industriels et les services oblige donc à nuancer quelque peu l'analyse de l'évolution de l'emploi par secteurs.

#### BONS OU MAUVAIS EMPLOIS ?

La montée de la précarité et la détérioration de la qualité d'une partie des emplois occupés sont sans conteste des traits marquants du marché du travail des années 1980. Ce phénomène de la précarité apparaît plus accentué en Amérique du Nord ; le nombre des emplois occupés y a beaucoup augmenté, mais une partie importante de ceux-ci était de mauvaise qualité comparés à ceux qui ont été créés quelques décennies auparavant durant les années de forte croissance économique. Il en a résulté un déclin de la classe moyenne, objet de plusieurs débats et polémiques, déclin qui semble bien réel d'après plusieurs études (Lawrence, 1984 ; Bradbury, 1986 ; Picot, Myles et Wannell, 1990 ; Harrison et Bluestone, 1988 ; Phillips, 1990). Ce déclin est attribuable, en partie, aux changements démographiques et aux mutations qui ont marqué la famille, comme l'ont montré ces différents auteurs, mais aussi aux mutations qu'a connues le marché du travail. Nous nous limiterons ici à l'examen de ces dernières.

Le premier facteur qu'il faut considérer est le changement qui a affecté la distribution des groupes d'âges. Il y a plus de jeunes sur le marché du travail nord-américain, d'où pression à la baisse des revenus. Ce phénomène est indéniable mais il n'explique pas à lui seul la diminution des rémunérations, ni la détérioration de la qualité des emplois. Les études de Picot, Myles et Wannell pour le Canada et le Québec et de Lawrence pour les Etats-Unis ont montré qu'une fois neutralisé l'effet des changements dans la distribution des groupes d'âges, le phénomène de déclin persistait.

Ces deux études ont aussi montré que le déclin dans la qualité moyenne totale des emplois n'était pas attribuable à une croissance plus rapide des secteurs offrant les moins bons emplois (les emplois dans les services personnels, le commerce et, plus généralement, les *McJobs*), explication relevant du sens commun souvent véhiculée dans les médias ou dans les analyses les plus superficielles. Le phénomène semble au contraire généralisé dans tous les secteurs d'activités, y compris dans ceux qui offraient jusqu'à présent les meilleures conditions de travail.

Le secteur de la production des biens a été davantage touché par la croissance de la précarité et par la diminution de la qualité des emplois. Il y a moins d'emplois dans les grandes industries traditionnelles et davantage dans les plus petites entreprises, qui offrent des conditions moins avantageuses, et les emplois disponibles dans les grandes entreprises comportent maintenant moins d'avantages qu'auparavant dans bien des cas. D'après Lawrence (1984), les hommes de 50 ans et plus ont été davantage touchés par l'augmentation de la précarité et par le déclin de la qualité des emplois. Les hommes appartenant à ce groupe d'âge sont restés actifs en plus forte proportion en Amérique du Nord, mais ils ont été forcés d'accepter une détérioration de leurs conditions de travail, alors que les Européens ont plus fréquemment quitté le marché du travail en prenant leur retraite.

Toutes les études montrent aussi que la qualité des emplois offerts aux jeunes s'est détériorée en Amérique du Nord. Ceux-ci sont plus exposés à la précarité que les autres groupes d'âges et, surtout, que les jeunes des générations précédentes. Pour la première fois en Amérique, les jeunes sont placés devant la perspective d'une mobilité sociale descendante. Sous ces différentes formes (contrats à durée déterminée, intérim, travail de moins de 30 heures par semaine non voulu), la précarité du travail s'est aussi développée en France. Edmond Malinvaud (1987) a observé que les chômeurs étaient bien davantage dépendants du cercle vicieux des emplois précaires que les autres personnes actives, et que cette dépendance s'était accrue depuis les années 1970.

## CHÔMAGE

Les deux chocs pétroliers de 1973 et de 1979, en provoquant deux récessions économiques, ont contribué à accentuer la tendance à la hausse du chômage. Ces deux chocs ont accéléré les changements économiques et techniques qui ont conduit à d'importants changements dans la demande de travail. Dans le même temps, l'offre de main-d'œuvre a considérablement augmenté, à cause de la croissance démographique et de l'augmentation des taux d'activité féminine (Franz et König, 1987).

Il est cependant difficile de comparer avec justesse les données officielles sur le chômage dans chacun des pays. Aux États-Unis et au Québec, les données sont estimées à partir d'enquêtes auprès de la population active, alors que les données allemandes sont tirées des fichiers de l'administration. En France les deux méthodes existent. Certains écarts entre pays peuvent être imputés à ces différentes façons de mesurer le phénomène.

Il reste qu'à cause des différences observables dans l'état général de l'économie, et du fait de politiques différentes, le chômage n'a pas connu la même ampleur dans les quatre sociétés examinées ici et ce, malgré des contraintes structurelles et des évolutions allant dans le même sens. Durant les années 1960 et au début des années 1970, le taux de chômage était relativement plus bas en France et en Allemagne. Ce n'est que durant les années 1980 qu'il a atteint les niveaux élevés observés depuis plus longtemps en Amérique du Nord. Le chômage est ainsi devenu une composante de la vie sociale et économique, phénomène nouveau dans ces deux pays qui avaient connu le plein emploi pendant plusieurs décennies de croissance. Le chômage a cessé d'être une question d'ajustement au marché du travail à court terme, pour devenir un important problème social et une menace pour un nombre grandissant de personnes. Les États-Unis ont quant à eux connu une nette amélioration durant les années 1980 (alors que la situation de l'emploi se détériorait en Europe de

---

l'Ouest). Il faut noter que cette amélioration est due pour une part non négligeable à la croissance des emplois précaires ou de piètre qualité (*bad jobs*). En fait, après avoir atteint un sommet dans les quatre sociétés au début des années 1980, le chômage a régressé plus rapidement aux Etats-Unis qu'en Europe, même si ce déclin n'a pas ramené les taux à leurs niveaux des années 1970.

A ces différences observées dans l'évolution des taux, s'en ajoutent d'autres concernant la structure et la durée du chômage. Les femmes sont davantage exposées au chômage dans les quatre sociétés, mais plus particulièrement en Europe. Les jeunes sont aussi davantage susceptibles de connaître le chômage, mais surtout en France et en Amérique du Nord où les rigidités en matière de contrats de travail, et la tradition du dernier-engagé, premier-congédié, sont davantage accentuées. En Allemagne, le chômage des jeunes est beaucoup moins accentué et celui des travailleurs les plus âgés est plus marqué.

L'incidence du chômage de longue durée paraît nettement moins forte en Amérique du Nord qu'en Europe (OCDE, 1991) : on chôme plus souvent, mais moins longtemps, en Amérique du Nord. Malgré les problèmes de mesure soulignés plus haut, il y a tout lieu de penser que ces écarts illustrent des modes différents d'organisation du marché du travail. Selon une étude récente de l'OCDE, les flux sur le marché du travail, c'est-à-dire les mouvements d'entrée et de sortie, sont beaucoup plus fréquents en Amérique du Nord qu'en Europe. Ces mouvements sont moins marqués en France et en Allemagne, et l'expérience du chômage y est plutôt le fait de certains sous-groupes ayant des caractéristiques spécifiques.

#### DEUX MODÈLES DE CROISSANCE QUI TENDENT À SE RAPPROCHER

La croissance économique a été forte dans chacune des sociétés examinées ici entre 1960 et 1990. Cette croissance est

notamment le résultat de la combinaison de deux grands facteurs : l'évolution de la population active et l'évolution de la productivité du travail. Or, on observe une combinaison fort différente de ces deux grands facteurs dans les quatre sociétés étudiées. Freeman soutient que « les Etats-Unis ont payé la création de nouveaux emplois en offrant une croissance faible des rémunérations et de la productivité [...]. Les Américains travaillent plus fort pour s'offrir le même niveau de vie que les Européens » (Freeman, 1988 : 298-299). Le niveau de vie a augmenté en Amérique du Nord, en partie à cause des gains de productivité, mais aussi parce que plus de personnes se sont impliquées dans la vie active. Néanmoins, si l'on travaille davantage aux Etats-Unis et au Québec, il y a également un plus grand nombre d'emplois précaires ou mal payés. La croissance de l'emploi total s'est accompagnée d'une croissance de la précarité. La France et la RFA ont quant à eux créé moins d'emplois, accepté des niveaux croissants de chômage, mais ils ont aussi été moins touchés par la montée de la précarité.

Au total, on peut penser qu'entre les années 1960 et 1990, il a existé deux modèles de croissance : l'un basé principalement sur l'augmentation de la productivité et l'autre, sur l'augmentation de la force de travail. Ces deux modèles apparaissent plus clairement durant les années 1980. Une étude de l'OCDE montre que le début des années 1990 laisse entrevoir les premiers signes d'une atténuation du déséquilibre entre l'Europe, qui connaissait à la fois une forte croissance de la productivité et du chômage, et l'Amérique du Nord, qui enregistrait de son côté une croissance de l'emploi et de la productivité (OCDE, 1989). Une autre étude, effectuée en France, va dans le même sens ; selon son auteur, la création d'emplois est en partie sacrifiée à la compétitivité afin de maintenir le niveau de vie réel de ceux qui ont des emplois (Marchand, 1990).

Ces deux modèles divergents de croissance auront-ils tendance à se maintenir, ou au contraire assisterons-nous à l'apparition d'une convergence ? Plusieurs indices donnent à penser que la divergence s'atténue : en France et en Allemagne, la précarité s'accroît et l'augmentation de la productivité s'est ralentie.

## BIBLIOGRAPHIE

- Alvin D., Braun M. et Scott J., The Separation of Work and the Family: Attitudes Toward Women's Labor Force Participation in Germany, Great Britain, and the United States, *European Journal of Sociology* (à paraître).
- Amtliche Nachrichten der Bundesanstalt für Arbeit, *Arbeitsstatistik 1990, Jahreszahlen*, vol. 39, Nuremberg, 1991.
- Barrère-Maurisson M.-A. et al., Le travail à temps partiel plus développé au Royaume-Uni qu'en France. *Économie et statistique*, avril 1989, 220, 47-56.
- Bean C., Layard R. et Nickell S. (eds), *The Rise of Unemployment*, Londres et New York, Basil Blackwell, 1987.
- Beeceley V., *Unequal Work*, Londres, Verso, 1987.
- Bradburry K. L., The Shrinking Middle Class, *New England Review*, septembre-octobre 1986, 41-55.
- Büchtemann C. F. et Schupp J., *Socio-economic Aspects of Part-time Employment in the Federal Republic of Germany*, Berlin, Wissenschaftszentrum für Sozialforschung, Document de travail, FSI 88-6, 1988.
- Büchtemann C. F. et Quack S., 'Bridges' or 'Traps'? Non Standard Forms of Employment in the Federal Republic of Germany. The Case of Part-time Work and Temporary Work, Berlin, Wissenschaftszentrum für Sozialforschung, Document de travail, FSI 89-6, 1989.
- Caplow T., *American Social Trends*, New York, Harcourt Brace Jovanovich, Publishers, 1990.
- Caplow T., Bahr H., Modell J. et Chadwick B. A., *Recent Social Trends in The United States, 1960-1990*, Montréal et Francfort, McGill-Queen's University Press et Campus Verlag, 1991.
- Clark C., *The Conditions of Economic Progress*, Londres, MacMillan, 1940.
- Cornilleau G., Fitousi J.-P. et Forsé M., Emploi et chômage, in Jean-Marcel Jeanneney (dir.), *L'économie française depuis 1967*, Paris, Éditions du Seuil, 1989, 162-185.
- Dirn L. et Stoclet D., Travail des femmes et structures sociales, *Observations et diagnostics économiques*, janvier 1985, 10, 83-108.
- Forsé M., Activité et chômage des femmes en France face à la crise, *Observations et diagnostics économiques*, février 1983, 13, 91-99.
- Forsé M., Jaslin J.-P., Lemel Y., Mendras H., Stoclet D. et Déchaux J.-H., *Recent Social Trends in France, 1960-1990*, Montréal et Francfort, McGill-Queen's University Press et Campus Verlag, 1993.
- Franz W. et König H., The Nature and Causes of Unemployment in the Federal Republic of Germany since the 1970's: An Empirical Investigation, in Bean C., Layard R. et Nickell M. (eds), *The Rise of Unemployment*, Londres et New York, Basil Blackwell, 1987, 219-244.

- Freeman R. B., Evaluating the European View that the United States Has no Unemployment Problem, *American Economic Review*, 1988, vol. 78, 294-299.
- Freeman R. B. et Medoff J., Why Does the Rate of Youth Labor Force Activity Differ Across Surveys? in Freeman R. B. et Wise D. A. (eds), *The Labor Market Problem: Its Nature, Causes, and Consequences*, Chicago, Chicago University Press, 1982, 75-114.
- Gershuny J., *After Industrial Society?* Londres, MacMillan, 1978.
- Glatzer W., Hondrich K.-O., Noll H.-H., Stiehr K. et Wörndl B., *Recent Social Trends in West Germany, 1960-1990*, Montréal et Francfort, McGill-Queen's University Press et Campus Verlag, 1992.
- Guillemard A. M., From Massive Exit Through Unemployment Compensation, in Kohli M. et al. (eds), *Time for Retirement. Comparative Studies of Early Exit From the Labour Force*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, 127-180.
- Harrison B. et Bluestone B., *The Great U-Turn. Corporate Restructuring and the Polarizing of America*, New York, Basic Books, 1988.
- Hill T. P., On Goods and Services, *Review of Income and Wealth*, décembre 1977, 23, 4, 315-338.
- Jacobs K., Kohli M. et Rein M., The Evolution of Early Exit: A Comparative Analysis of Labour Force Participation Patterns, in Kohli M. et al. (eds), *Time for Retirement. Comparative Studies of Early Exit From the Labour Force*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991a, 36-66.
- Jacobs K., Kohli M. et Rein M., Germany: The Diversity of Pathways, in Kohli M. et al. (eds), *Time for Retirement. Comparative Studies of Early Exit From the Labour Force*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991b, 181-221.
- Kohli M., Rein M., Guillemard A.-M. et van Gunsteren H., *Time for Retirement. Comparative Studies of Early Exit From the Labour Force*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
- Krahn H., Les régimes de travail non standards, *L'emploi et le revenu en perspective*, Ottawa, Statistique Canada, 75-001F, Hiver 1991, 41-52.
- Krupp H.-J., Der Strukturwandel zu den Dienstleistungen und Perspektiven der Beschäftigungsstruktur, *Mitteilungen aus der Arbeitsmarkt- und Berufsforschung*, 1986, 19, 145-158.
- Lane C., From 'Welfare Capitalism' to 'Market Capitalism': a Comparative Review of Trends Towards Employment Flexibility in the Labour Markets of Three Major European Societies, *Sociology*, 4 novembre 1989, 23, 583-610.
- Langlois S., Baillargeon J.-P., Caldwell G., Fréchet G., Gauthier M. et Simard J.-P., *La société québécoise en tendances 1960-1990*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990.
- Lawrence R. Z., Sectoral Shifts and the Rise of the Middle Class, *The Brookings Review*, automne 1984, 3-11.
- Loveman G. W. et Tilly C., Good Jobs or Bad Jobs: What Does the Evidence Say? *New England Economic Review*, janvier-février 1988, 46-65.

- Malinvaud E., The Rise of Unemployment in France, in Bean C., Layard R. et Nickell S. (eds), *The Rise in Unemployment*, Londres, Basil Blackwell, 1987, 197-217.
- Marchand O., L'évolution de l'emploi dans les pays industrialisés, *Futuribles*, septembre 1990, 146, 15-35.
- Mincer J., Intercountry Comparisons of Labor Force Trends and of Related Developments: An Overview, *Journal of Labor Economics*, janvier 1985, Supplement, 51-532.
- Noll H.-H., Beschäftigungsstruktur im Wandel : Die Bundesrepublik im internationalen Vergleich, in Zapf W. (ed), *Die Modernisierung Moderner Gesellschaften. Verhandlungen des 25. Deutschen Soziologentages in Frankfurt*, Francfort, Campus, 1991, 279-292.
- OCDE, *Perspectives de l'emploi*, Paris, septembre 1992.
- Parsons D., The Decline in Male Labor Force Participation, *Journal of Political Economy*, février 1980, 88, 117-134.
- Phillips K. P., *The Politics of Rich and Poor. Wealth and the American Electorat in the Reagan Aftermath*, New York, Random House, 1990.
- Picot G., Myles J. et Wannell T., *Les bons et les mauvais emplois et le déclin de la classe moyenne : 1967-1986*, Ottawa, Statistique Canada, Direction des études analytiques, 1990, n° 28.
- Rudolph H., Befristete Beschäftigung — Ein Überblick, *Mitteilungen aus der Arbeitsmarkt- und Berufsforschung*, 1987, vol. 20, 288-304.
- Sims H., Participation Rate Changes in Canada in the Early 1980's, *Canadian Labour Markets in the 1980's*, Kingston, Queen's University, 1983, 65-80.